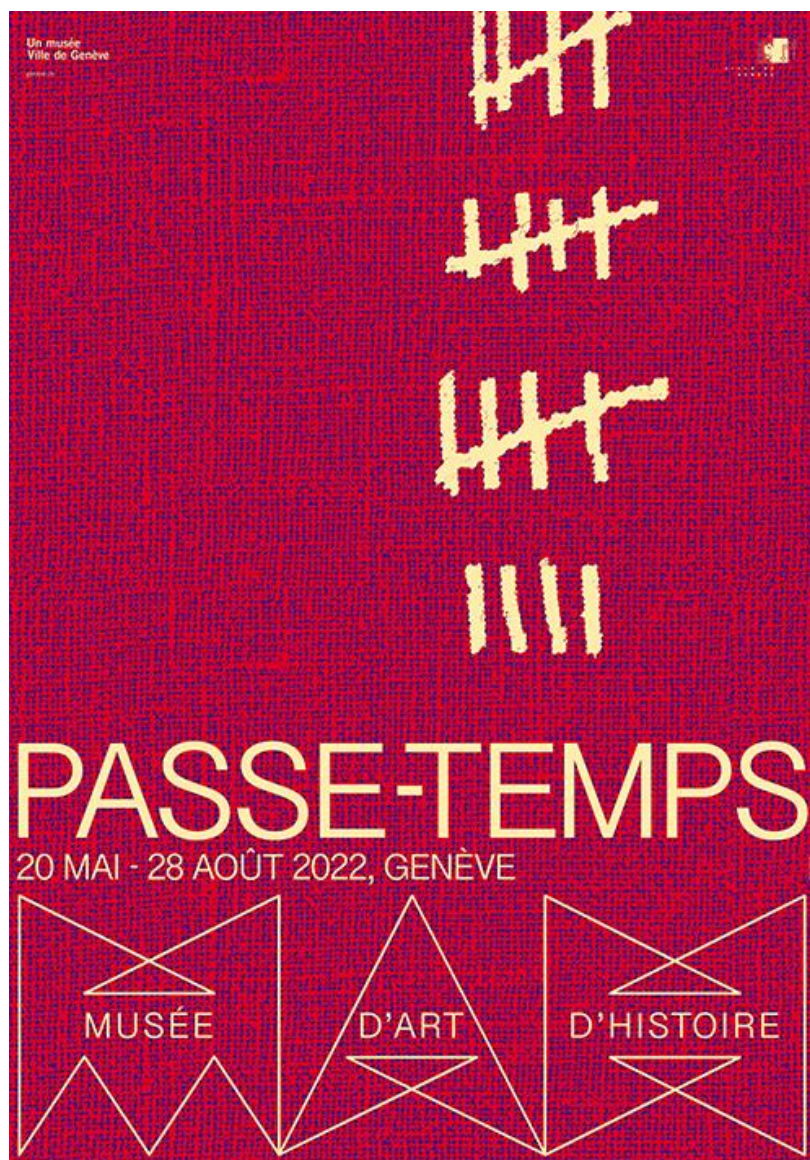


DOSSIER DE PRESSE

PASSE-TEMPS

20 MAI – 28 AOÛT 2022



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

T +41 (0)22 418 26 00
MAH@VILLE-GE.CH
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG
MAHMAH.CH/COLLECTION
f @ t MAHGENEVE

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch





Explorer la notion de passe-temps

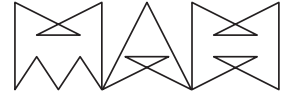
Genève, avril 2022 – Le temps est précieux et il nous est compté. Malgré cette urgence, nous cherchons à le passer, parfois même à le perdre, en nous plongeant dans une pratique qui suspend la perception de sa fuite. L'universalité de la notion de passe-temps, quels que soient les époques et les lieux, pose la question de notre rapport au temps. S'absorber dans un exercice manuel répété ou dans un jeu des chiffres et des lettres semble apporter un plaisir par abandon, comme un état second résultant d'une litanie. Sans jugement esthétique, social ou moral, les témoignages rassemblés dans l'exposition présentée au MAH proposent de considérer la matérialisation de ce que peut être un passe-temps, hier comme aujourd'hui.

Le passe-temps peut prendre différentes formes. Pour certains, il s'agit d'un loisir ou d'un divertissement comme la tapisserie au point, très prisée par la bourgeoisie du XIX^e siècle ou les jeux de cartes et de dés en solitaire – réussite, patience. Ces derniers permettent de questionner le hasard des séries, des occurrences et des itérations, se distinguant de ceux qui réunissent et sociabilisent dans un loisir commun. Pour d'autres, en milieu carcéral ou en temps de guerre, l'exécution d'un travail manuel offre un moyen de s'évader du quotidien et ouvre une fenêtre vers la liberté.

Sans nécessiter de savoir-faire ou de dextérité particulière, l'exercice de ces passe-temps où la main rejoint l'esprit atteste souvent d'une totale liberté, loin des codes des diverses disciplines artistiques, même si on peut y voir parfois certaines influences. Mais alors comment qualifier ces objets : curiosité, témoignage historique, art brut, art décoratif ou encore art populaire ? Pour une grande part d'entre eux, c'est par leur valeur historique et sociologique que leur intégration s'est faite dans les collections muséales au gré de dons et cessions.

L'exposition du MAH s'emploie aujourd'hui à les présenter dans toute leur diversité et à souligner leur rôle comme témoins d'un temps écoulé, tout comme la mesure personnelle et individualisée de la fuite des heures.

Commissariat	Alexandre Fiette, conservateur responsable des Arts appliqués et de la Maison Tavel
Contact	Service de presse Sylvie Treglia-Détraz - Musée d'art et d'histoire, Genève T +41 (0)22 418 26 54 - sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch
Informations pratiques	Musée d'art et d'histoire 2, rue Charles-Galland – 1206 Genève Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h, le jeudi de 12h à 21h Prix libre
	Site Internet : mahmah.ch Billetterie : billetterie.mahmah.ch Blog : mahmah.ch/blog Collection en ligne : mahmah.ch/collection Facebook : facebook.com/mahgeneve Twitter: @mahgeneve



Passe-temps, du 20 mai au 28 août 2022

1. La notion de passe-temps

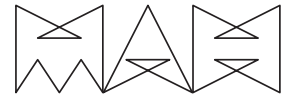
Le terme de passe-temps est, déjà au XVII^e siècle, lié au loisir, comme l'explique Antoine Furetière dans son dictionnaire paru en 1690 : « Occupation agréable à quoi on emploie son temps. Les gens d'esprit font leur passe-temps de l'étude ; les Nobles de la campagne de la chasse ; les fainéants du jeu. » Ce à quoi il ajoute que courtiser est le passe-temps propre de la jeunesse et que les activités que l'on qualifie ainsi ne peuvent être considérées comme sérieuses. Il n'y a donc aucun caractère professionnel à un passe-temps. Une définition qui perdure aujourd'hui encore : « Divertissement ou occupation privilégiée auxquels on s'adonne dans les moments de loisir. »

Évidemment, à l'époque, le passe-temps n'avait pas la même résonance auprès des élites que des gens de peu, assujettis à un travail rémunérateur ou domestique. Toutefois, les avancées démocratiques occidentales du XIX^e siècle vont préparer « la société des loisirs », concept né au lendemain de la Seconde Guerre mondiale dans une euphorie de consommation et d'accession aisée à un idéal de bien-être.

L'universalité de la notion de passe-temps, quels que soient les époques et les lieux, et malgré les différentes contraintes liées à la vie que l'on mène, pose la question de notre rapport au temps. L'éternité n'est pas de ce monde ; elle échappe à l'humanité qui l'a souvent envisagée à travers le divin et les spiritualités. Les vanités sont là pour le rappeler, en figurant par l'allégorie la réalité de la vie humaine, segment de vie terrestre au temps compté finissant par ce saut dans l'inconnu que représente la mort. Malgré l'invention humaine de la mesure du temps, calquée sur la perception des rythmes cycliques naturels et les phases biologiques observées, dans un besoin de quantification qui permet de se situer et peut-être de se rassurer, l'être humain cherche tout de même à s'émanciper. Il s'agit probablement d'une façon d'oublier, pour un moment, la réalité d'une fin inéluctable.

a. Jeux de cartes et jeux de dés

Parmi ces passe-temps, les combinaisons de codes, signes et nombres qu'exploitent les cartes à jouer et les dés sont un moyen de questionner l'inconnu, par le hasard des séries, des occurrences et des itérations. Solitaire, réussite ou encore patience se distinguent des jeux qui réunissent dans un loisir commun et procèdent de cette confrontation avec l'aléatoire. La question latente du hasard, de l'indéterminisme, ou de celle du destin et de la fatalité, renvoie aux diverses appréhensions spirituelles qui autorisent ou invoquent le danger, à interroger l'avenir et à s'adonner à la divination. *Le Passe-temps de la fortune des dez*, publié à Lyon en 1583, propose au fil de ses pages de faire réponse à « vingt questions par plusieurs coutumièrement faites et désirées savoir », par le truchement de cartes tirées au hasard et de dés dans un système de renvois à des options d'interprétations listées. Toutes les formulations convoquant cartes ou dés ne sont pas apparentées à celles résolument tournées vers la divination et l'occultisme, dont le fameux tarot de Marseille est l'un des chefs de file. Il est cependant indéniable que les propositions d'un coup de dé ou d'une main de cartes, dont la donne compose un cheminement d'associations que seul l'exercice de sa logique amène le joueur à résoudre, propose un duel entre rationalité humaine et forces du hasard. Les patiences ou encore le solitaire, dont Leibniz dira qu'il sert à



perfectionner l'art de méditer, visent à mettre au point, par les spéculations de l'intellect, des combinaisons régies par des règles.

b. L'exercice manuel, synonyme d'abandon et de liberté

L'exercice manuel répété peut aussi être considéré comme un passe-temps. Il trouve son gain dans l'achèvement, ou le perpétuel recommencement – si l'on pense à Pénélope –, d'une tâche sans but véritablement utile, voire vaine. L'activité des mains, indissociable de celle du cerveau qui les dirige, est pour beaucoup l'expression d'un besoin. On s'y absorbe, et on s'y retire parfois loin des autres et de soi-même. Il n'est donc pas étonnant que si elle est un passe-temps loisible dans le quotidien de beaucoup, elle devient le vecteur d'un sentiment de liberté et un moyen de s'évader pour ceux qui en sont dépossédés.

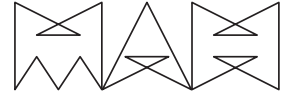
Si la privation de liberté est un état, ses causes en sont diverses.

L'enfermement dans un milieu carcéral étatique n'est pas différent de celui du prisonnier de guerre si ce n'est dans l'appréciation qui en est faite à travers le prisme de la morale : une punition à valeur expiatoire pour l'individu fautif dans une société collective, ou la conséquence d'être un individu appartenant au groupe dominé dans un rapport de force. Quelles que soient les raisons d'infliger une privation de liberté à un individu, exercer ses mains à une tâche peut prendre valeur de passe-temps comme le démontrent les témoignages et les nombreuses études sociologiques consacrées à cette question qui demeure ambiguë. En effet, l'univers carcéral gère le travail des détenus en organisant commande et rétribution, mu à la fois par l'idée de contribution réparatrice portée historiquement par le bagne, et la volonté, plus récente, de contribuer à l'équilibre psychique et faciliter la réinsertion. Nombre de prisonniers sont prêts à en accepter les conditions difficilement transposables dans le monde légiféré du travail, pourvu qu'ils puissent ainsi réduire la perception de la durée de leur peine. Les personnes enfermées dans le plus grand dénuement des camps rivalisent d'ingéniosité pour détourner petit matériel et matériaux de rebut, afin de pouvoir concevoir et fabriquer des objets, dans la plupart des cas fonctionnels et majoritairement porteurs de décors, à négocier, offrir ou utiliser.

c. Objets à valeur d'usage, témoignages ou œuvres d'art ?

Sans nécessité de savoir-faire ou de dextérité particulière, l'exercice de ces passe-temps où la main rejoint l'esprit démontre souvent une totale liberté prise avec les codes des diverses expressions artistiques, bien que des influences de productions contemporaines ou passées peuvent s'y faire sentir. Comment donc considérer les objets produits ? Pour une grande part d'entre eux, c'est par l'aspect de témoignage historique et sociologique que leur intégration s'est faite dans des collections institutionnelles au gré de dons et cessions. Les objets de prisonniers dont le MICR se trouve aujourd'hui récipiendaire, généralement donnés ou acquis par des représentants du CICR, relèvent de cette approche qui n'est pas mue par les valeurs d'une esthétique. Les univers très individualisés que portent certaines confections sont parfois très proches de ce que l'on a reconnu comme art brut à travers la démarche de collecte de Jean Dubuffet, fasciné par les esthétiques spontanées indépendantes de toute acculturation avec le monde de l'art.

Faut-il voir dans la production des gobelets gravés par le baron Frederick de Trenck pendant les dix années de son emprisonnement à Magdebourg un témoignage emblématique de passe-temps dans l'univers carcéral ? Dans ses mémoires, qui prennent la forme d'un véritable roman épique, ce militaire mis sous les verrous par Frédéric II relate qu'il s'est employé à graver les gobelets d'étain, fournis



pour boire, de petites scènes imaginées et de vers, illustrant et dénonçant ainsi l'injustice de son enfermement à l'aide d'une pointe affûtée par ses soins. Remarquées par ses geôliers qui en feront commerce, ses créations vont rejoindre les cabinets de curiosités de l'époque. Il semble que l'exemple conservé dans la collection du MAH soit le seul vraiment identifié aujourd'hui encore.

À la démarche de Trenck peut être rapportée celle des soldats de la Première Guerre mondiale s'appliquant à réaliser des vases ornementaux à partir des douilles de laiton dans lesquelles étaient encartouchés les obus de 75 mm – véritable alchimie transformant part d'une invention humaine destinée à donner la mort en objet décoratif porteur du souvenir. Leur nombre est considérable, et l'activité est qualifiée par les Anglo-saxons de *Trench Art*, art des tranchées ou art des poilus, première reconnaissance du caractère d'œuvre de ces créations réinterprétant à l'infini des thématiques décoratives récurrentes. La flore y est majeure avec pensées, iris, lierre, mais aussi les symboliques bleuets et coquelicots, parfois associés à la croix de Lorraine, un nom de lieu devenu synonyme d'une bataille, et plus rarement mention ou dédicace à l'intention de ceux à qui on destine l'objet. La facture de ces douilles ornées reste habituellement très simple, aussi bien en termes de technique que de dessin ; l'habileté n'est pas un prérequis pour leur exécution... Les réminiscences de l'Art nouveau se ressentent dans le traitement du décor, mais on devine à travers quelques exemples une vision moderniste naissante, qui n'est pas sans évoquer le mouvement de régénération que connaît l'orfèvrerie liturgique dès le début du XX^e siècle.

Ramenées du front, offertes à des proches, mais aussi présentes dans les ventes de charité au profit des soldats, ces réalisations principalement faites en marge de la ligne du front pendant des périodes de repos ou encore de convalescence, sont un passe-temps rendant une humanité à ceux que la Première Guerre mondiale va confronter à un quotidien apocalyptique dont ils ne reviendront que rarement indemnes. Cette activité spécifique va perdurer après l'armistice de 1918, mais s'organise alors de manière quasi professionnelle, fournissant des souvenirs à ceux qui feront un pèlerinage sur les lieux des combats. Longtemps présents en France dans les intérieurs modestes des familles des simples soldats, souvent en paire sur les chambranles de cheminées ou buffets de style Henri II, ces vases sont assimilés à un art populaire, bien que ceux qui s'y intéressent ne considèrent généralement que leur lien au monde militaire en tant que témoignage de la Grande Guerre.

d. La broderie au demi-point sur canevas

Les travaux d'aiguille sont-ils un passe-temps ? La plupart d'entre eux dépassent cette qualification par leur degré d'habileté, leur objectif pédagogique premier et la quasi-obligation pour les femmes dégagées des tâches matérielles du quotidien de s'y adonner en respect des convenances dans la culture occidentale passée : « *Idle hands are the Devil's workshop* » (les mains oisives sont l'atelier du Diable) selon le dicton anglais tiré de la Bible... La broderie au demi-point sur canevas, également appelée tapisserie au point, est cependant une technique qui a pris un véritable caractère de passe-temps. Aucun savoir-faire particulier n'est requis, si ce n'est celui de former les points dans un geste simple en piquant dans les trous du support à l'aide d'une aiguille à bout rond. On est loin de la technicité nécessaire à d'autres types de broderies qui sont envisagées pour leur potentiel de professionnalisation des femmes qui les exercent. Le XIX^e siècle voit l'apparition de maisons spécialisées dans l'établissement de modèles qui circulent largement. On réalise coussins, cordons de sonnette pour l'appel du personnel de maison ou encore chaussons d'intérieur pour



homme. L'activité est alors résolument bourgeoise. Des exemples, comme les éléments de décor de lit acquis par le Musée d'art et d'histoire en 1975, rappellent que la pratique est ancienne pour les élites aristocratiques, tant dans la réalisation de motifs abstraits comme ceux réunis sous la dénomination de point de Hongrie, que celle de scènes figurées détaillées comparables aux bandes ornementales précitées. Ces dernières empruntent à la tapisserie de lice, c'est-à-dire tissée, leur composition et leur iconographie. Toutefois, elles n'en sont qu'une transcription codifiée, ce qui n'est pas sans évoquer la pixellisation des images numérisées d'aujourd'hui, la technique ne permettant pas la finesse de rendu et de modelé du travail du licier.

Décrié comme passe-temps sans grande qualité esthétique, le petit point retrouve un regain d'intérêt dans la seconde moitié des années 1930, lorsque le regard change sur les esthétiques décoratives antérieures au modernisme ; le magazine *Vogue* consacre sa couverture d'août 1939 à une réalisation d'après un dessin de Christian Bérard et dédie cinq pages à ses modèles, dans un article intitulé *Plaisir de Pénélope* voué au renouveau de ce passe-temps crédité par le sceau du bon goût apposé par le magazine. Cette considération nouvelle restera éphémère ; l'engouement général pour la tapisserie sur canevas donne lieu à une intense production aux qualités iconographiques diverses. Des sociétés se font une spécialité de l'édition de modèles commercialisés assortis des matériaux nécessaires qui, dans un aller-retour entre offre et demande, vont forger des standards les éloignant d'une véritable création artistique et les cantonnant dans la transposition de toiles de grands maîtres, puis de photographies de célébrités pour enfin donner naissance à un corpus d'iconographie populaire. Les innombrables versions de la *Dame à la licorne*, chef-d'œuvre de la tapisserie tissée, vont côtoyer les standards de la peinture flamande et les stars de la scène, du stade ou les grands acteurs de la philanthropie moderne, tandis qu'apparaissent visions oniriques mélangeant visages, félins et oiseaux, et nus masculins et féminins hérités d'une tradition classique très revisitée. Il est à noter que, dans le monde anglo-saxon, plus proche de la pratique du petit point des XVI^e et XVII^e siècles, des créateurs vont participer à la survivance de l'exercice dans une volonté de lui donner les caractères d'un art décoratif de qualité.

6/14

2. Trois thèmes pour un parcours

a. S'abstraire par le jeu, interroger le hasard

*« Ce petit ouvrage est destiné et dédié comme délassement aux personnes occupées, et comme occupation aux personnes qui n'ont rien à faire. »
Madame de F***, Le Livre des patiences, 1842.*

La production de l'activité cérébrale visant à combiner lettres, chiffres et signes, selon des règles précises qui forcent les spéculations est immatérielle. Elle prend corps par le positionnement de cartes à jouer, l'écriture de chiffres ou de lettres selon des règles, schémas ou grilles. Résoudre reste l'unique but de ces passe-temps, avec pour seul plaisir celui de trouver une solution à une problématique posée hors de toute nécessité. Interroger l'avenir par le biais des chiffres et des cartes procède des mêmes principes de combinaison. Toutefois, l'approche est autre car la notion de hasard née du résultat aléatoire d'un coup de dé ou de la distribution des cartes est troquée pour celle de destin qu'il faut supposer aux mains d'une puissance supérieure.



Donatella Bernardi
Tuer le temps, 2006

Vidéo monobande en noir et blanc ; durée 45"
Fonds municipal d'art contemporain (FMAC)
Fonds André Iten, 2009
Inv. FAI0167.01

Réalisée en 2006 par l'artiste genevoise Donatella Bernardi, cette courte vidéo montre une octogénaire qui tue le temps en jouant seule au scrabble dans un appartement situé dans un grand complexe immobilier.

7/14



Paire de dés
Auteur anonyme

Israël, 1970
Mie de pain, peinture ; 1 x 1 x 1 cm
Collection du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève
Inv. MICR/COL-1991-65-3, photo : Mauro Magliani et Barbara Piovan

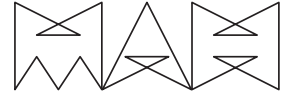
Cette paire de dés en mie de pain a été fabriquée par un prisonnier arabe au cours de la guerre israélo-palestinienne, et remise à la délégation du CICR de Jérusalem.

b. Recouvrer la liberté

« *L'histoire de mes gobelets est vraiment surprenante. Il était défendu, sous peine de la vie, de me parler et de me donner ni encre ni plume ; et cependant je surpris insensiblement la permission d'écrire, sur l'étain, tout ce que je voulais faire connaître au monde.* »

Frédéric Baron de Trenck, *Mémoires*, 1789.

De la contrainte de l'enfermement, qu'il soit psychologique ou carcéral, quelle que soit la raison de la privation de liberté, naissent des comportements compensatoires poussant ceux qui n'ont plus la possibilité de travailler à rechercher, dans une activité parallèle, un moyen de s'échapper de leur condition ou de l'améliorer.



L'ornementation sommairement ciselée de douilles d'obus deviendra ainsi pour les soldats de la Grande Guerre un moyen de s'échapper de leur terrible quotidien en s'absorbant dans ce travail répétitif qui suspend l'appréhension du temps. Dans le dénuement des camps, le détournement et la récupération fournissent la matière à des créations les plus étonnantes et émouvantes, souvent symboles d'un moment de liberté gagné.



Gobelet

Frédéric de Trenck (Königsberg, 1726 — Paris, 1794)

Entre 1754 et 1763

Étain, gravé

Don Mlle De Lor, 1915

Inv. 7358 © Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes

8/14

Célèbre prisonnier de son temps, le baron von Trenck, mis sous les verrous par Frédéric II, va passer dix ans dans la prison de Magdebourg. Privé de parole, il trouve le moyen de s'exprimer et de dénoncer l'injustice de son enfermement en gravant, à l'aide d'un clou, des scénettes et des vers sur les gobelets en étain fournis pour boire. Son ouvrage est remarqué par ses geôliers, qui en font commerce. Le baron améliore ainsi son quotidien, et ses gobelets se retrouvent dans les cabinets de curiosité des élites de son époque. Celui entré dans les collections du MAH au début du XX^e siècle, fait partie de la dizaine d'exemplaires authentiques identifiés jusqu'ici.

c. S'absorber dans le geste répété

« La tapisserie n'est plus un travail de grand'mère, encore qu'il ne faille pas calomnier les charmants petits points venus jusqu'à nous. Elle devient un accessoire primordial dans l'ornement de nos maisons, où, inspirée de décors modernes, elle apporte un souffle de nouveauté. »

Vogue, août 1939

Peu de travaux d'aiguille sont aussi aisés que celui de la tapisserie au point, accessible à toutes et tous indifféremment du sexe et de l'âge, selon les époques et les cultures. Aucun savoir-faire particulier n'est nécessaire pour faire apparaître sur le réseau quadrillé du canevas de fond l'image colorée que matérialise le passage des fils colorés. La codification des couleurs ne laisse pas la part à l'interprétation créative. La litanie du geste répété guidant l'aiguille est un moyen de suspendre la notion du temps. Les choix iconographiques des modèles que les maisons spécialisées vont diffuser, parmi lesquels nus, portraits et compositions florales d'un goût éclectique, sont parfois surprenants. Aujourd'hui, dans la lignée de



ce passe-temps, les coloriages aux vertus dites anti-stress sont diffusés par de nombreux sites en ligne.



Coussin
Prison calendar

Adrian Anthony Gill (1954 – 2016) pour Fine Cell Work (organisation caritative), réalisé par un détenu dans une prison britannique

Demi-point sur canevas, fils de laine crème, noir et rouge ; 36 x 36 cm

© Fine Cell Work London ; photo : B. Jacob-Descombes

Collection privée

9/14

Le modèle de ce coussin à motif de calendrier de prisonnier donnant à réfléchir a été créé par l'écrivain et critique anglais Adrian Anthony Gill, connu en Grande-Bretagne pour son esprit et sa plume parfois sujette à controverse. À propos de sa création pour l'organisation caritative Fine Cell Work, il commente dans *The Observer Design Magazine* en 2019 : « le dessin d'un calendrier gravé sur un mur de prison me vint à l'esprit parce que, d'une certaine manière, le travail de l'aiguille c'est comme compter les jours : ça correspond à purger sa peine. Je trouve aussi très bonne l'idée d'hommes durs et de textiles d'ameublement. »

3. En préambule de l'exposition

Patience et longueur de temps...

En préambule à l'exposition *Passe-temps*, la salle 300 offre à voir des ouvrages d'une extrême minutie et d'un grand raffinement, présentés dans deux anciennes vitrines-écrins. Travaux de patience et de dextérité, ils ont été exécutés pour la plupart au XIX^e siècle et sont les témoins d'une culture, d'un savoir-faire traditionnel, d'une pratique populaire ou encore d'une vogue religieuse. Multifformes, ils ont pour point commun les nombreuses heures d'exécution requises pour leur fabrication et incarnent une forme de passe-temps qui s'affilie à l'art.

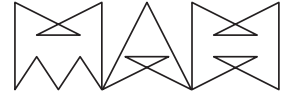
Ces ouvrages d'agrément relèvent tant de l'habileté de mains masculines que féminines – le plus souvent celles de dames de la bourgeoisie –, et s'inscrivent dans un temps ralenti, qui échappe à la vélocité actuelle du quotidien. Leur registre décoratif est aussi varié que les matériaux employés ou les techniques retenues : perlage, marqueterie de paille, art du papier découpé, bois taillé, nacre ciselée, papier roulé, modélisme, etc.



« *Objets inanimés avez-vous donc une âme (...)?* » s'interrogeait Alphonse de Lamartine (1790-1869). Assurément, ces objets d'hier en ont une et sont également l'émanation de ceux qui ont patiemment, et avec talent, œuvré à leur donner forme.



Diorama
Kügler
Genève, 1800
Papier découpé et peint
Don de Paul-Éric Morillot, 2018
Inv. AA 2018-0158



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

11/14

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire
Service de presse
Rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève



Gobelet

Frédéric de Trenck

Könisberg, 1726 — Paris, 1794

Date de création : 1^{ère} moitié XVIII^e s.

Étain, gravé

Don Mlle De Lor, 1915

Inv. 7358

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes



Coussin

Prison calendar

Adrian Anthony Gill (1954 – 2016) pour Fine Cell Work (organisation caritative), réalisé par un détenu dans une prison britannique

Demi-point sur canevas, fils de laine crème, noir et rouge ; 36 x 36 cm

© Fine Cell Work London ; photo: B. Jacob-Descombes

Collection privée



Paire de dés

Auteur anonyme

Israël, 1970

Mie de pain, peinture ; 1 x 1 x 1 cm

Collection du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève

Inv. MICR/COL-1991-65-3, photo : Mauro Magliani et Barbara Piovan



Gobelet

Auteur anonyme

Allemagne, 1939-1946

Métal, aluminium ; H. 9 cm

Collection du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève

Inv. MICR/COL-1995-49-3, photo : Mauro Magliani et Barbara Piovan



Tapisserie au petit point sur canevas

La Dame à la licorne

D'après la tapisserie éponyme (fin XV^e s. – début XVI^e s.) conservée au musée de Cluny à Paris

Genève, XX^e s.

Broderie sur canevas, tracé, petit point, fil de laine rose, jaune, bleu, vert ; 92 x 180 cm

Don Michèle Chapel, 1998

Inv. AA 1998-0516

© Musée d'art et d'histoire de Genève



Panneau, parure de lit

France ?, vers 1580

Lin, canevas, soie, laine ; broderie au petit point ; 50 x 174 cm

Dépôt de la Fondation Jean-Louis Prevost, 1975

Inv. AD 2741

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : Y. Siza

13/14



Carte de tarot

Gramatica

Auteur inconnu, d'après un dessin d'Andrea Mantegna (Padoue, 1431 – Mantoue, 1506)

Vers 1480

Burin sur vergé ; 183 x 104 mm

Ancien fonds

Inv. E 2021-0915-002

© Musée d'art et d'histoire de Genève



Jeu de cartes, dit jeu de piquet

Fabrique Gassmann

Genève, XIX^e s.

Papier cartonné, imprimé (trait noir, couleur en aplat bleu pâle, rouge jaune et violet ; dos rose) ; 8.6 x 5.6 cm

Don Amélie Caroline Piot, 1902

Inv. 005012

© Musée d'art et d'histoire de Genève



Dé à jouer
Datation indéterminée

Os incisé ; 0.8 x 0.8 cm
Don Walther Fol, 1871
Inv. MF 3761
© Musée d'art et d'histoire de Genève,
photo : F. Bevilacqua



De gauche à droite :

Vase à décor géométrique
Auteur inconnu, 1914-1918
Douille d'obus de 80 mm : laiton repoussé et ciselé,
base godronnée et bordure dentée rapportée ; 25.7 x
10.2 cm

Vase à décor de chardon et de croix de Lorraine
Auteur inconnu, 1914-1918
Douille d'obus de 75 mm : laiton repoussé et ciselé,
fond poinçonné, base godronnée et col volanté ; 34.40
x 8.60 cm

Vase, issu d'une paire, orné de pensées
Auteur inconnu, 1914-1918
Douilles d'obus de 75 mm : laiton repoussé et ciselé,
fond poinçonné, base godronnée ; 34 x 8.6 cm

© Collection privée, photo : F. Bevilacqua